

Dossier

Les pasteurs à la retraite écrivent : pour qui ? pourquoi ?

Éditorial

De nombreux pasteurs à la retraite écrivent. Certains le font pour eux-mêmes ou le cercle des proches, d'autres cherchent à publier. Plusieurs m'ont dit combien le chemin de l'édition était difficile. C'est un parcours semé d'obstacles et les avis péremptaires des maisons d'éditions sèment parfois du doute.

Avec ce Bulletin, nous avons voulu mettre un coup de projecteur sur ce travail d'écriture réalisé par les pasteurs au moment de la retraite. Nous nous sommes intéressés non pas au contenu des travaux de chacun mais davantage au phénomène de l'écriture lui-même : pourquoi écrire ? Pour qui écrire ? Comment on s'y prend quand on écrit ? C'est à partir de cet angle que nous avons interrogé plusieurs collègues.

Les réponses sont intéressantes. et elles apportent plusieurs types d'éclairage sur les raisons de l'écriture. Il y a ceux qui sont habités par une cause et qui n'ont de cesse de la creuser et de la communiquer. Michel Jas dit à propos du catharisme : « *Cela m'est tombé dessus* ». D'autres écrivent pour donner

libre cours à leur imaginaire et à leur créativité. Ils y trouvent le plaisir de l'artiste et du créateur. Francis Willm parle d'un plaisir égoïste. D'autres encore ont des choses à dire « absolument » à partir de ce qu'ils ont vécu dans leur ministère. C'est le cas de Michel Freychet sur l'œcuménisme ou de Jacques Vernier sur la prédication. D'autres enfin ont une approche qui va dans le sens des profondeurs. Serge Soulié dit que, pour lui, écrire c'est entrer dans les profondeurs de la culture française et Gérard Siegwalt parle de livrer des clés existentielles.

Au-delà de toutes ces approches singulières, la question de la transmission reste essentielle pour chacun. Tous, d'une façon ou d'une autre, la mentionnent. Écrire, c'est transmettre, c'est laisser une trace, c'est raconter le récit d'une vie et c'est au bout du compte rendre compte comment, dans cette vie, on a vécu en Christ. Cette transmission, on la veut pour ses enfants, pour ses proches, pour les gens que l'on a connus et puis, comme le dit Jacques Vernier, au bout du compte on ne sait pas pour qui on écrit. Il y a une part d'inconnu dans le « transmettre ». Et c'est aussi cela qui est heureux !

Alain Rey

H&A : Pourquoi une rétrospective ?



Gérard Siegwalt :

« Alors qu'après "La réinvention du nom de Dieu. Où donc Dieu s'en est-il allé ?", j'avais pensé avoir définitivement

posé ma plume, l'idée d'une sorte de *postscriptum* s'est, de manière pressante, imposée à moi : non pas une autobiographie mais un compte rendu de ma vie de théologien :

- Pour me rendre compte à moi-même de ce qui m'a guidé depuis ma formation théologique initiale et ma nomination à la chaire de dogmatique de la Faculté de Strasbourg.
- Pour fournir à mes lecteurs/lectrices les clés – existentielles – principales pour la compréhension d'une pensée qui demande à s'avancer sur des terres parfois nouvelles ou à rendre compte à frais nouveaux de choses anciennes toujours en besoin d'actualisation, faute d'être frappées de la stérilité de leur répétitivité.
- Par conséquent, pour un temps de respiration, pour moi-même et pour d'autres qui s'y prêtent, devant l'instance dernière qui nous convoque encore et encore, pour nous offrir à Sa lumière ».

Gérard Siegwalt, Rétrospective d'un théologien, Cerf, 2022, 234p., 18 €



GÉRARD SIEGWALT
Rétrospective
d'un théologien

www.amicale-pasteurs.com

S
O
M
M
A
I
R
E

- 1 Éditorial : Pourquoi écrire ?
- 2 Thomas Wild - Arlette & Jean Doman
- 3 Francis Willm
- 4 Michel Jas - Michel Freychet
- 5 Serge Soulié - Gilles Warnery
- 6 La pastorale de Strasbourg
- 7 Le Carnet - Les nouvelles de l'Amicale
- 8 Portrait de Jacques Vernier

Directeur publication : Alain Rey
Graphisme & Photos ©ar
amicale.pasteurs@gmail.com

ISSN 1169-9116

Comité de Rédaction

Daniel Alègre, Elisabeth Argaud, Michel Bertrand, Jean Besset, Albert Huber, Jacques Monteil, Christiane Schloosing, Serge Soulié, Jean-François Zorn





Pourquoi j'écris ? par Thomas Wild

Au départ, j'ai entrepris des recherches pour un colloque, mais le temps imparti ne me permettait pas d'exposer toutes mes recherches. Du coup, le directeur actuel de l'Action Chrétienne en Orient (ACO) m'a suggéré d'aller plus loin, car le sujet - la vie et le ministère du pasteur Berron - touchait à

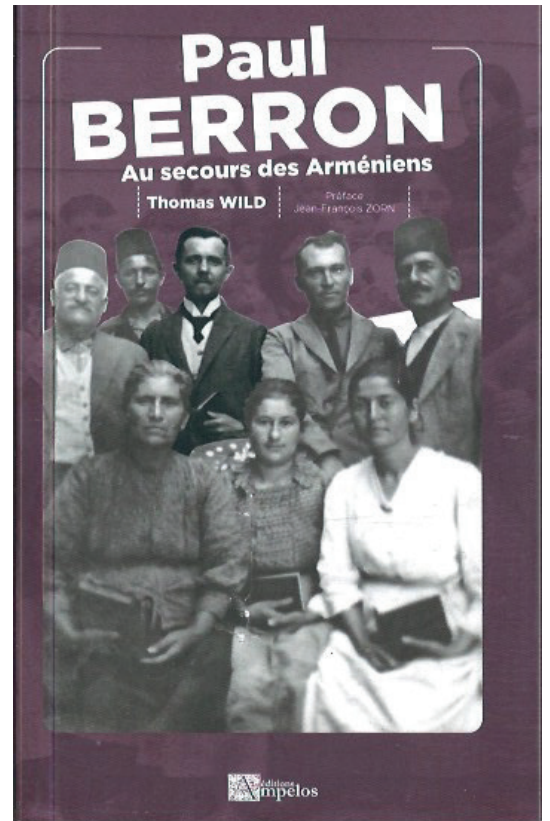
de nombreux sujets : la mission au XX^e siècle, les interactions rarement heureuses entre Europe et Proche Orient, les tumultueuses relations franco-allemandes, dont l'Alsace fut souvent un enjeu emblématique. Et il y avait tous ceux qui ont gardé un lointain souvenir de cet ami des Arméniens.

J'ai entrepris l'aventure avec un intérêt croissant et ai trouvé des détails tantôt tragiques tantôt plus joyeux en faisant mes recherches. Les nationalismes renaissent de leurs cendres, pour le plus grand malheur de l'humanité : le destin de Paul Berron et ses choix sont un antidote intéressant ! La version finalement publiée est bien plus courte que le premier jet, mais j'espère que ce format permettra à des personnes qui ne sont pas a priori intéressées de découvrir un personnage et une leçon de vie. Même si certaines attitudes sont clairement datées, sa foi et ses choix restent un exemple édifiant dans le sens le plus noble du terme.

Albert Huber : « Pour le centenaire de l'ACO, son dernier directeur, le pasteur Thomas Wild, retrace avec maîtrise le destin hors du commun de cet homme (Paul Berron) qui avait l'Orient au cœur. Son témoignage lui rend hommage avec finesse et remet en contexte la question arménienne, avec les tensions que subissent les chrétiens d'Orient depuis plus d'un siècle. »

Jean-François Zorn signe la préface de l'ouvrage : « C'est un livre très actuel en ce début du XXI^{ème} siècle marqué par les conflits en Europe centrale et orientale. Thomas Wild retrace avec talent l'extraordinaire destin de Paul Berron ».

Thomas Wild : *Paul Berron - Au secours des Arméniens, Ampolos, 2022, 166p., 14 €*



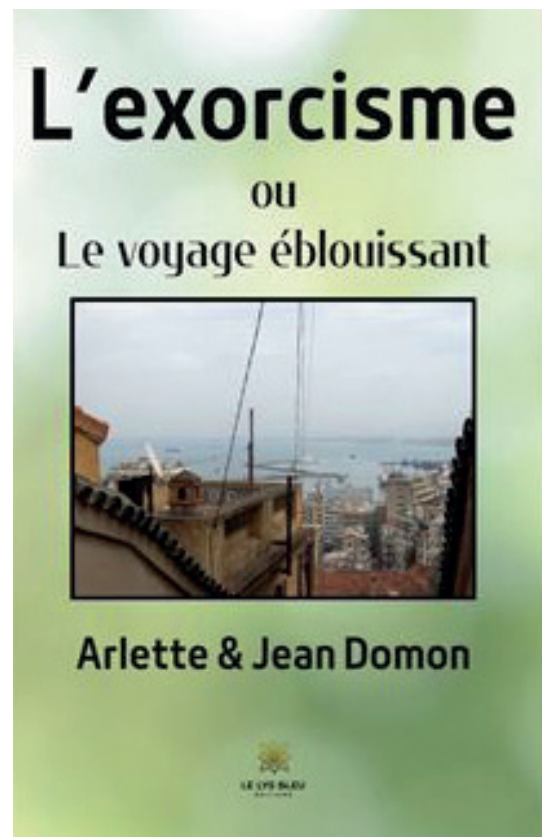
Arlette & Jean Domon : « L'Algérie est vivante dans nos cœurs en paix. C'est cette paix qu'elle nous envoie transmettre aux nôtres ! »

Dans notre Bulletin n°237, d'août 2020, nous avons largement évoqué l'histoire algérienne de Jean et Arlette Domon. En 1975, ils reviennent en Algérie. Comment allaient-ils retrouver cette terre où ils avaient vécu les enthousiasmes de leur jeunesse ? Ce fut une rencontre éblouissante : « *Bouleversés, nous découvrons une terre habitée par un peuple chaleureux et accueillant, nous ouvrant tout naturellement la voie royale de la fraternité* ».

Depuis 1975, ils ont fait plusieurs séjours en Algérie. Ils ont noué des amitiés profondes avec les algériens, en Algérie et à Montpellier, avec les jeunes en particulier, dans leur marche vers la liberté démocratique. Ils publient aujourd'hui ces notes de voyage, parce que disent-ils : « *Nous croyons qu'elles ont leur place, et dans l'histoire de l'Algérie, et dans l'histoire de France dont nous souhaitons par-dessus tout la collaboration fraternelle* ».

Arlette & Jean Domon, *L'exorcisme ou le voyage éblouissant*, Le Lys bleu Éditions, Paris, Mai 2022, 96p., 11,70 €

Vous pouvez retrouver le portrait de Jean et Arlette Domon sur le site de l'Amicale : www.amicale-pasteurs.com





Francis Willm : « Je prends beaucoup de plaisir à écrire ces romans bibliques... »

Pourquoi j'écris ?

Je ne suis pas littéraire, mais plutôt scientifique. Et depuis quelques années, je prends beaucoup de plaisir à écrire ces romans bibliques.

Ce couple des Actes (Aquilas et Priscilla) m'a toujours séduit et interpellé. Je me suis dit : je vais romancer le récit biblique. Le remettre dans son contexte, le développer, sans trop m'en écarter. Ce fut le 1^{er} tome. Comme j'y ai pris du plaisir et que les premières impressions étaient plutôt favorables, je me suis lancé dans une suite, mais cette fois j'ai inventé le cadre et le scénario, tout en me référant au message biblique et en faisant intervenir des personnages connus du Nouveau Testament. Cela m'a permis de parler de Paul et des débuts des évangiles de Marc et Luc.

Pour le troisième tome, de plus en plus accroché par cette activité, qui me permet de travailler et la Bible et l'histoire romaine, j'ai carrément inventé, en les faisant aller à Nîmes, même chez moi à Calvisson, et dans la baie de Naples lors de l'éruption du Vésuve de 79, car j'ai une passion pour les volcans ! Enfin j'ai voulu terminer la série, ou la saga, en prenant un thème actuel : la persécution religieuse. Cette fois j'ai pris le petit-fils d'Aquilas comme héros et la gestation de l'évangile de Jean.

Donc la réponse à la question : c'est pour travailler, pour faire plaisir à moi d'abord et au lecteur ensuite ! Avec un but caché d'évangélisation...

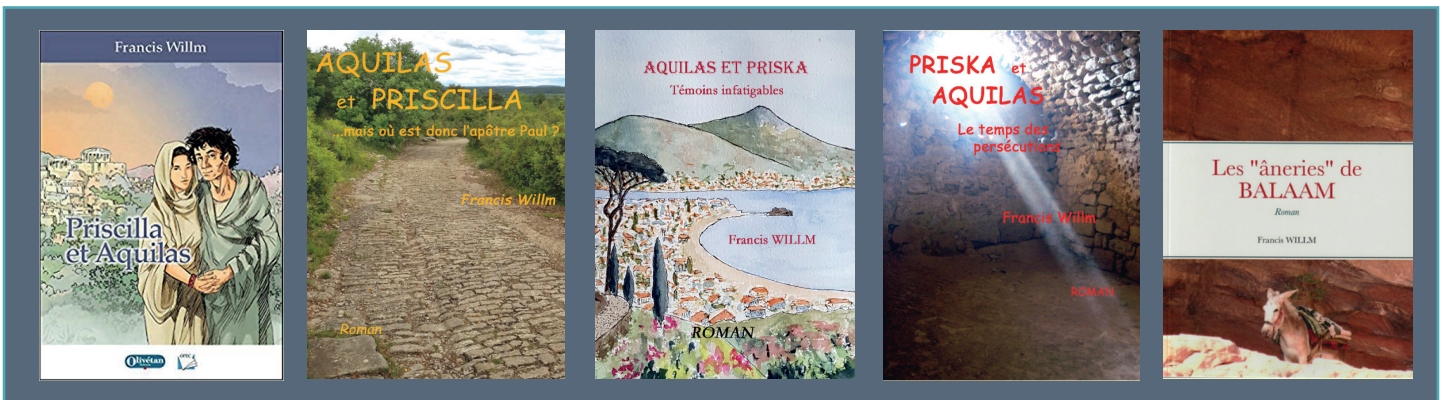
Pour qui j'écris ?

C'est ce que m'ont demandé mes premiers lecteurs. J'ai dit : je ne sais pas ! Christian Bonnet, à Olivétan, a voulu faire du premier volume un livre pour ados ! Il a ajouté des dessins, mis au présent, ajouté un glossaire. Ensuite j'ai écrit l'histoire de Balaam, ou plutôt ré-écrit, car je m'éloigne pas mal du récit biblique, en faisant même des paragraphes dits par la fameuse ânesse ! Alors là, je me suis bien amusé, mais sans savoir qui cela pouvait intéresser ! Ce que j'écris maintenant à partir de l'histoire d'une de mes ancêtres à la Révocation de l'Edit de Nantes, je pense que ça intéressera surtout les familles concernées.

Ce que cela m'apporte ?

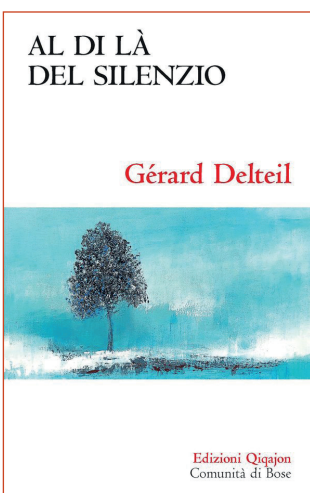
Un plaisir très égoïste, une espèce de jouissance créatrice ! En fait, les idées me viennent au fur et à mesure de l'écriture. j'ai l'impression de lire et découvrir un nouveau livre ! Bien sûr je suis content quand j'ai de bons échos, par exemple du collègue Gilles Castelnau sur son site « protestantsdanslaville ». Mais Colette rouspète quand elle me voit collé à l'ordinateur au lieu de faire des trucs dans la maison ou au jardin !

Francis Willm



Sur le site de l'Amicale, nous publions régulièrement les recensions des ouvrages qui nous sont communiqués :

www.amicale-pasteurs.com



Nous avons beaucoup aimé le livre de Gérard Delteil sur le silence de Dieu. Vous pouvez retrouver la recension de cet ouvrage sur le site de l'Amicale. Il vient d'être traduit en italien et paraît aux *Éditions Qiqajon, Monastère de Bose, Magnano*.

Paolo Ricca écrit dans *Riforma* à propos du livre de Gérard Delteil : « C'est un livre qui ne décevra ni les croyants, ni les non-croyants. Les croyants, car le silence de Dieu, réel ou présumé,

occupe une place importante dans leur expérience de vie chrétienne, en particulier dans les situations critiques, tant individuelles que collectives, ainsi que quotidiennement dans le « bon combat de la foi » (1 Ti. 6, 12)

Il ne décevra pas non plus ceux qui se considèrent comme non-croyants, ou qui le sont vraiment. Souvent, leur rejet de la foi et leur éloignement de Dieu naît précisément par son silence interprété comme signe évident de son inexistence. La lecture de ce livre rend compte de ce que le silence de Dieu peut être interprété d'une tout autre manière et peut, paradoxalement, servir à manifester son caractère toujours mystérieux et sa présence imprévisible...

Il y a de nombreuses perles dans ce livre. Ce sera le privilège de ceux qui le liront que de pouvoir les découvrir ».



Michel Jas : « Le catharisme m'est tombé dessus... »

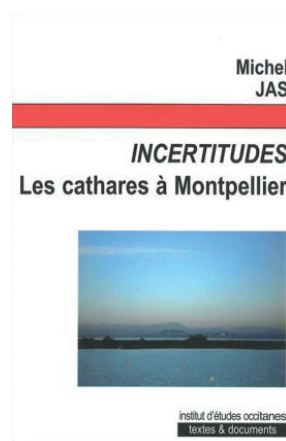
Au début, j'écrivais des articles, sur la question biblique, la datation des textes, sur le protestantisme libéral. Puis le catharisme m'est tombé dessus lors de ma rencontre avec Jean Duvernoy, un juriste toulousain originaire du pays de

Montbéliard, qui a découvert un des plus longs et des plus complets registres de l'Inquisition à la Bibliothèque vaticane.

Cette découverte a permis à Le Roy Ladurie de publier « *Montaillou village occitan* », en 1975. Duvernoy m'a poussé à faire des comparaisons onomastiques, pour la période 1530-1562, entre protestants, catholiques et tous ceux qui furent condamnés, deux ou trois siècles plus tôt, comme « Albigeois » ou « Bons-Hommes ». J'ai découvert que les protestants portaient un taux d'homonymie cathare nettement supérieur, de 15 à 20%, à la population catholique ou non différenciée de la même zone géographique, à l'Ouest du Languedoc. Cela s'observe en particulier sur une trentaine de patronymes rares et souvent disparus depuis. En

1561, les toulousains disaient, que parmi les huguenots : « *Certains étaient partisans de l'ancienne hérésie* ». Ce lien est désormais accepté, dans les milieux laïques, par les historiens qui travaillent sur le catharisme (Anglais, Allemands, Suédois, Tchèques, Italiens, Espagnols catalans, mais peu chez les universitaires français qui ont été touchés, eux, par une curieuse mode déconstructionniste les poussant jusqu'à nier même le fait religieux dissident (cathare ou vaudois).

Ma préoccupation est donc de travailler l'historicité du catharisme en plus de ses liens sociologiques avec le protestantisme. La plupart de mes livres (publiés en 1992, 1999, 2011) sont maintenant épuisés sauf un sur le catharisme depuis Montpellier (Éditions occitanes) et deux chez Ampélos. J'écris maintenant beaucoup sur internet avec des Blog et dans des groupes ou pages Facebook : Protestantisme libéral et Cathares et Protestants.



Michel Jas



Michel Freychet : « Écrire pour répondre à la question : Vivre en Christ ! Qu'est-ce à dire ? »

J'ai écrit mon premier ouvrage : « *Sous la main invisible. Traversée d'un siècle entre ombre et lumière (1930-2020)* » quand, au soir de ma vie, la jeune génération de ma famille a supplié ses grands aînés

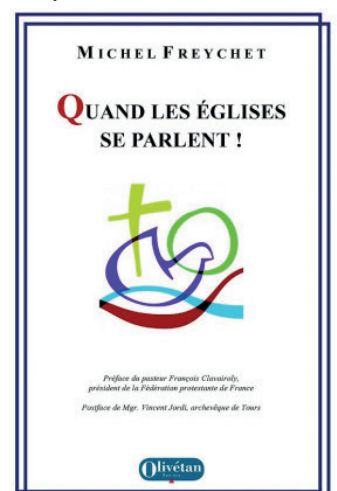
de laisser une trace écrite de ce qu'ils ont vécu. Elle désirait savoir comment ils ont traversé leur époque et quel regard ils portent sur elle. Je me suis donc lancé dans cette aventure en gardant autant que possible, à chaque étape du parcours, le souci de relier ce qu'on peut considérer comme une saga familiale aux événements extérieurs : avant, pendant et après la Deuxième Guerre mondiale, y compris naturellement les années de mon ministère pastoral. Ainsi, le livre peut être lu, au-delà du cercle familial, par tous ceux qui souhaiteraient savoir comment une famille contemporaine a vécu tout au long du siècle dans un monde en pleine évolution, de la même façon que nous aimerions peut-être savoir comment une famille a vécu dans le passé, au quotidien, durant une période équivalente, par exemple au 4ème, 8ème ou 12ème siècle !

Mon deuxième ouvrage : « *Quand les Églises se parlent !* » est relatif aux dialogues interconfessionnels auxquels j'ai pu participer, en particulier comme responsable, entre 1984 et 1992, du Service des relations œcuméniques du Conseil

permanent luthéro-réformé et, à sa suite, de la Fédération protestante de France. Il m'a paru important d'en laisser une trace sous forme de témoignage, en espérant que ce livre puisse contribuer, à sa façon, à stimuler l'impérieux et exigeant dialogue entre les Églises en quête de leur réconciliation et de leur pleine communion en Christ. Il s'efforce de rendre le lecteur attentif à trois points-clés qui, aujourd'hui encore, affleurent sans cesse dans les débats entre les Églises : 1) le rapport qu'elles établissent entre la sotériologie et l'ecclésiologie. 2) la relation au sacré, en distinguant fondamentalement ce qui est saint au sens biblique du terme et ce qui est sacré. 3) la nécessaire reconnaissance mutuelle des Églises engagées sur le chemin de leur réconciliation.

Mon dernier ouvrage, sur le point d'être achevé, en somme le troisième d'une sorte de trilogie, plus modeste en nombre de pages que les deux précédents, tente – sous forme de points de repère que je voudrais le plus accessibles à quiconque est en quête du Dieu vivant, le Dieu de la Bible – de répondre à la question : « *Vivre en Christ ! qu'est-ce à dire ?* ».

Michel Freychet

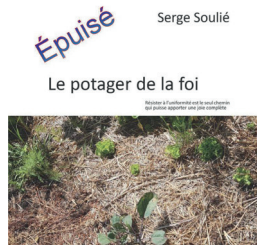
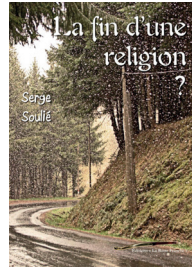




Serge Soulié : « Écrire, c'est pour moi, s'insérer dans les profondeurs de la culture française »

Enfant, le monde autour de moi parlait l'occitan. J'ai appris le français à l'école. Le parler occitan y était interdit. Au collège je découvrais le plaisir d'écrire. Le professeur de français lisait parfois mes textes à toute la classe. Un vrai bonheur. Je me sentais enfin intégré à la société française. J'étais comme les autres. Aujourd'hui, écrire c'est, pour moi, s'insérer dans les profondeurs de la culture au-delà de toute superficialité.

Dans ma vie professionnelle j'ai privilégié l'écriture à travers les prédications, la réécriture des textes liturgiques, les conférences, les articles de journaux, de revues. À la retraite j'ai eu besoin d'écrire en toute liberté. La raison en est précise. Je me suis parfois senti à l'étroit dans mes fonctions de pasteur. J'ai été mal à l'aise avec l'aspect religieux fait de rites, de prières, de sacrements. Comme psychologue, j'ai découvert la vacuité de la formule « Dieu t'aime » alors même qu'il est impossible aux humains d'aimer Dieu tel qu'il est conçu et présenté par le christianisme et les religions en général. La théologie me paraît enfermée dans ses réf-



rences, ses traditions, ses croyances, loin du réel et des vérités évidentes. La bible éclaire la bible ai-je souvent entendu. N'y a-t-il pas d'autres lumières pour l'éclairer ? Écrire me permet aujourd'hui de dépasser les dogmes et les certitudes de la théologie sans donner le sentiment d'une démarche procédurière. Ce qui a été a été. Je voudrais participer à ce qui sera. L'écriture entretient mon désir de chercher, comprendre, imaginer. Elle me permet de déposer mes croyances sans critiquer et sans juger. Je pense, je cherche, j'expérimente, je confronte, je m'étonne. Aujourd'hui ainsi va la vie pour moi.

Mes textes veulent être une fenêtre ouverte sur le monde réel et actuel. Ils sont destinés à tous les curieux, à ceux qui voudraient vérifier s'ils ne sont pas prisonniers d'ornières en tout genre, le plus souvent tracées par d'autres. À ceux qui voudraient retrouver une liberté qu'ils pensent perdue. À ceux qui ne supportent plus la superficialité de la vie voulue - presque imposée - par une société de consommation de plus en plus réductrice. Bref, à ceux qui veulent accompagner avec Jésus. Peut-être pas le Christ mais le Nazaréen.

Serge Soulié

Les ouvrages de Serge Soulié sont publiés aux Éditions de la Barre Franche, 49490 Noyant-Villages



Gilles Warnery : « On me demandait une trace écrite des cultes catéchétiques avec les résidents de la Fondation John Bost »

J'ai rédigé ce document, car chaque fois que j'allais ici ou là, en France ou à l'étranger, on me demandait une trace écrite et si possible visuelle des interventions catéchétiques et des « cc » (cultes catéch-

tiques) qui en découlaient, animés avec les résidents eux-mêmes. Au total, 150 cc et catéchèses thématiques renvoyant à des textes bibliques, sous tendus par beaucoup de chants, de projections et parfois de gestes ou d'objets symboliques.

Pour les résidents, leur donner la joie d'être non seulement ceux qui reçoivent mais aussi ceux qui transmettent, communiquent et témoignent. Pour les pasteurs et/ou catéchètes, y trouver peut-être quelques idées ou pistes à explorer : adopter et adapter.

Gilles Warnery



On peut lire sur le site www.amicale-pasteurs.com, la totalité de la recension de l'ouvrage de Gilles Warnery, réalisée par Danielle Morel-Vergniol. Voici un extrait de cette recension :

« Un vrai trésor que livre là Gilles Warnery. Un trésor à partir duquel toute personne amenée à proposer une catéchèse à des enfants, à des adultes, n'importe où, ou dans un contexte précis, retrouvera des éléments de son expérience et puisera dans une mine d'idées pour ouvrir vraiment la communication dans un groupe.

Donner/Recevoir/Partager : les maîtres mots de ce que Gilles Warnery a vécu à La Force, merci à lui de ne pas le garder pour lui mais de le partager avec tout un chacun. On retrouve bien dans toutes ces pages ce qui a fait de la Fondation John Bost (autrefois les Asiles John Bost) la « Cité prophétique ».

Belle rencontre des retraités au Temple Neuf de Strasbourg !

Une très belle rencontre des pasteurs retraités d'Alsace s'est tenue le jeudi 13 octobre au Temple neuf de Strasbourg. Une cinquantaine de personnes étaient venues de tous les horizons d'Alsace pour vivre un temps de partage fraternel autour du thème : *L'Église, ses centres de rencontre et de formation : Quel avenir ?*

Isabelle Grellier-Bonnal était chargée d'apporter un éclairage sur l'histoire des Centres. C'est ce qu'elle a fait avec beaucoup de précision et de clarté. Elle nous a fait revivre une histoire que beaucoup, parmi les pasteurs présents, ont fort bien connue. Ce fut un moment de réflexion et d'analyse qui était du coup rendu intense du fait de l'émotion suscitée par les très nombreuses réminiscences. Après avoir enraciné les origines des Centres dans l'histoire de l'après-guerre, Isabelle revient sur les intuitions de départ : une Église pour le monde. Elle évoque les grands textes fondateurs de Michel Philibert, de Gérard Delteil, de Paul Keller, de Paul Ricœur. Après les années flamboyantes de la création viennent les années de l'essoufflement et du déclin. C'est l'époque où on passe d'une « Église pour » à une « Église avec » (*Lire la précision d'Isabelle Grellier-Bonnal à ce sujet*). Le social aurait-il tué les Centres ? Isabelle suggère cependant de tempérer l'idée du déclin par le fait que la pertinence des Centres, leur intuition initiale, ont été largement reprises dans de nombreuses initiatives locales et paroissiales.

La réflexion sur les Centres s'est ensuite poursuivie par un apport d'Alexandra Breukink sur le projet « Ars Bene Credendi » qu'elle conduit avec son mari, dans les Vosges. Quatre axes définissent le projet : S'enraciner, Créer, Penser, Croire. Esther Lenz a ensuite apporté une communication sur la fin malheureusement inéluctable du Liebfrauenberg, ce qui représente un crève-cœur pour tous. Après le repas, une visite de St-Pierre le Jeune et un temps musical ont conclu la journée.

Vous pouvez retrouver sur le site
www.amicale-pasteurs.com

l'intégralité de l'intervention d'Isabelle Grellier-Bonnal



Dans la suite de la pastorale du Temple Neuf, Isabelle Grellier-Bonnal nous fait parvenir cette précision :

« Le déclin des centres est lié à un passage d'une « Église avec les autres » à une « Église pour les autres »

Les textes fondateurs prônaient une Église 'pour' les autres, mais très vite la réalité dans les centres a été celle d'une Église 'avec' les autres, les centres étant des lieux où chrétiens et non-chrétiens étaient vraiment engagés ensemble, sur un pied d'égalité, dans une réflexion et/ou une action commune. Ce désir d'une Église 'avec' était en fait sous-jacent au projet initial : que l'on pense à cette conviction que l'Évangile était déjà présent chez ces 'autres'. (Michel Bertrand le soulignera quelques années plus tard avec le titre de son ouvrage de 2002 : *Une Église avec les autres*).

Par contre quand ont surgi, au début des années 1980, ce que l'on a appelé « les nouvelles pauvretés », et que les centres se sont mis, par exemple, à organiser des repas pour les personnes sans ressources, leur positionnement est devenu plutôt celui du 'pour' les autres : des autres qui, de par leurs difficultés matérielles, n'étaient pas vraiment sur un pied d'égalité avec ceux qui se proposaient de les aider. Il est bien difficile qu'il n'y ait, dans l'action sociale, une certaine dissymétrie.

Comme en plus cette période a aussi été celle du passage du politique au psychologique, et comme il est plus difficile d'être contestataire dans une société fragilisée (la fragilité incitant à privilégier l'éthique de responsabilité sur l'éthique de conviction), les centres se sont trouvés un peu en porte à faux par rapport à leurs intuitions initiales. »



Temple Neuf - Strasbourg
13 octobre 2022

©ar

LE CARNET

Jean ADNET, EPUdF, décédé le 25/01/22, à 96 ans
Jacques LARUELLE, EPUdF, décédé le 31/01/22, à 88 ans

Henri OREINSTAIN, FEED, décédé le 01 mars 2022, à 76 ans

Claudine DICTUS, née **MOREL**, décédée le 04 mars 2022, à 94 ans

Simone SOULLIER, née **GROSJEAN**, décédée le 07 mars 2022, à 98 ans

Martine MILLET, EPUdF, décédée le 09 mars 2022, à 79 ans

Claudie BLANC, veuve du pasteur Jean-Luc BLANC († Septembre 2021), décédée le 12 avril 2022, à 78 ans

Odette BECHDOLFF, née **ESCHBACH**, décédée le 03 mai 2022, à 93 ans

Danielle de VISME, née **BERTHALON**, veuve du pasteur Serge de VISME, († Septembre 2021) décédée le 13 mai 2022, à 71 ans

Hélène ALEXANDRE, née **DEMERET**, décédée le 18 juin 2022

Danielle OSTERTAG, UEPAL, décédée le 15 juillet 2022, à 87 ans

Frédéric SETODZO, UEPAL, décédé le 17 juillet 2022, à 61 ans

André WALLER, UEPAL, décédé le 26 juillet 2022, à 93 ans

Alfred CORNUZ, UNEPREF, décédé le 28 juillet 2022, à 98 ans

Odile BARBÉRY, née **CHABAS**, décédée le 02 octobre 2022, à 92 ans, veuve du pasteur Roger BARBÉRY († 2017)

Guy FROMENT, EPUdF, décédé le 05 octobre 2022, à 92 ans

René CHARRAS, EPUdF, décédé le 21 octobre 2022, à 99 ans

Nous publions sur le site www.amicale-pasteurs.com les articles, textes et informations qui nous parviennent concernant les collègues décédés. Ainsi vous trouverez des textes sur Jean Adnet et Martine Millet. D'autres textes peuvent encore parvenir. Nous les publierons.

Plusieurs pastorales régionales (Drôme-Ardèche, Nîmes, Cévennes, Alsace), ont retrouvé un rythme de rencontres alors que d'autres sont en attente de reprendre. Le Covid a sans aucun doute été un briseur d'élan.

La pastorale de Nîmes a reçu, le 12 octobre dernier, Nicolas Cadene qui a été, de 2013 à 2021, Rapporteur général de l'Observatoire de la laïcité auprès du Premier ministre. Vous pouvez trouver le compte rendu de l'intervention de Nicolas Cadene sur le site :

www.amicale-pasteurs.com

L'Amicale et son Comité

Notre Comité s'est retrouvé à Nîmes, le 13 octobre dernier. Ce fut l'occasion d'évaluer la pastorale de Sète et d'analyser les réponses obtenues par le moyen du questionnaire de satisfaction. Nous en avons reçu 50. Tout a été apprécié : la qualité des intervenants, l'au-mônerie d'Agnès, l'accompagnement musical par Pierre et Cécile Almeras, le cadre du Lazaret, le format de 4 jours, le printemps, la soirée de détente et d'humour.

Et puis, un autre élément a été particulièrement souligné (25 fois). C'est l'organisation et le travail d'équipe. Il est vrai qu'une rencontre comme celle-là demande de l'anticipation. Au sein de notre équipe, on a eu le bonheur de pouvoir vivre cette préparation dans un esprit de partage fraternel. On a eu par ailleurs la chance de pouvoir compter sur des aides précieuses pour les services nombreux et parfois répétitifs qui furent ceux de la préparation des enveloppes et des badges, de la répartition dans les chambres, de l'accueil et de l'accompagnement dans les chambres, du voiturage depuis les gares et l'aéroport, etc.

Pour tous ces services réalisés dans une très belle et bonne humeur, je voudrais une nouvelle fois nommer et chaleureusement remercier Anne-Catherine Terme, Liliane Lefevre, Mado et Daniel Alègre, Annick Bertrand, Myriam Zorn, Elisabeth Argaud, Elisabeth Rey, Christiane Schloesing. Ce fut magnifique !

Le Comité a ensuite initié une réflexion sur le renouvellement de l'équipe actuelle en vue d'une transition vers une nouvelle équipe. De plus amples informations vous seront données à ce sujet, en temps opportun.

A.R



Le mot du Trésorier

Grand merci à tous ceux qui, en cette année 2022, ont apporté leur contribution à la vie de notre Amicale. Il reste que nous sommes inquiets parce qu'à ce jour, le niveau des participations est encore loin d'atteindre le niveau que nous avons connu en 2021.

Il n'est cependant pas trop tard ! D'ici la fin de l'année, il est encore possible de penser à votre cotisation. Il est vrai que par les temps qui courent tout devient difficile. Nous l'éprouvons tous. Pourtant ce sont vos dons qui nous permettront de continuer.

Merci pour votre soutien !

Daniel Alègre, Trésorier

Base 10 € - Soutien 25 €

Vos chèques doivent être libellés à :

Amicale des pasteurs Frcs

et adressés à : **Daniel Alegre**

472, rue de Brunswick - 30000 Nîmes

Jacques Vernier : « Écrire est devenu pour moi, une véritable passion ! »

Il y a une dizaine d'années, Jacques et Mireille Vernier ont laissé leur maison de La Batie d'Andaure, sur le haut plateau ardéchois, pour venir s'installer dans un appartement près d'Annonay. Ce fut un gros changement de vie. Mireille retrouvait alors un filon artistique hérité de son père, André Barral, un célèbre sculpteur corrézien, et s'est mise à peindre des aquarelles sensibles, délicates. Jacques quant à lui, s'est plongé dans l'écriture.

Une passion pour Jean Norton Cru

Il a commencé par un travail sur l'histoire de sa propre famille dans laquelle on retrouve les figures des missionnaires de Tahiti. Récemment, Mireille et Jacques ont rendu visite à leur fille qui était psychologue à Tahaa, une des îles Sous-le-Vent. Ils ont pu vérifier, en se rendant le dimanche au culte, combien le nom de « Vernier » était encore chaleureusement vivant dans la mémoire de l'Église Māohi. Avec ce premier travail, Jacques s'est découvert une passion pour la recherche historique. Le goût pour l'histoire ne lui était certes pas étranger mais encore fallait-il qu'un événement vienne stimuler l'historien qui dormait en lui. C'est le bouillonnement autour du centenaire de la Première Guerre mondiale qui fut le déclencheur. En effet, voilà que dans le village de La Batie d'Andaure, Jacques retrouve les traces d'un poilu, Jean Norton Cru, qui était complètement oublié mais qui pourtant avait laissé, avec ses lettres et ses écrits, des témoignages extrêmement riches sur ce qu'il avait vécu pendant la guerre. Jacques s'est passionné pour ce poilu. Il lui a consacré quatre ou cinq ans de sa vie dans des travaux de recherche et d'écriture. Le professeur Joutard s'est intéressé à son travail et lui a préfacé l'ouvrage. Il est intervenu de nombreuses fois pour parler de Norton Cru et le maire de La Batie d'Andaure a baptisé une des salles de la mairie du nom de Jean Norton Cru.

Un pasteur heureux mais exigeant

Après cette période passionnante sur l'histoire et la vie du Poilu de La Batie, Jacques Vernier s'est consacré à un travail plus théologique sur la prédication. Théologiquement, Jacques n'a pas toujours été très heureux des évolutions que son Église a pu connaître. Il le dit lui-même : « J'ai été un pasteur heureux mais cela n'a pas été toujours facile. Mes options théologiques n'étaient pas toujours à la mode ». Il a en effet préféré la paroisse à l'Église autrement ; il a regretté la théologie de « l'enfouissement » ou de « l'implicite » des années 70. Pour lui, la centralité de l'Église se manifeste dans la paroisse nourrie par la parole de Dieu. C'est ce qu'il a voulu dire dans son texte sur la prédication. Il la trouve trop souvent



Mireille & Jacques Vernier, chez eux, à Vernosc-les-Annonay, le 25/09/22 - ©ar

faible et en défaut d'enracinement biblique et évangélique. Il propose alors un chemin pour préparer une prédication. « C'est un ouvrage qui a été acheté par les prédicateurs laïcs alors que je pensais que cela pouvait intéresser les jeunes pasteurs », constate-t-il avec un brin de frustration.

Des années déterminantes au Collège Cévenol

Avec son dernier ouvrage publié aux Éditions Dolmazon, Jacques revient vers un travail à caractère historique. Il nous livre en effet le souvenir de ses années au Collège Cévenol. Il fait partie de ceux qui n'ont pas supporté la façon dont l'histoire du Collège s'est si mal terminée, sur fond d'assassinat et de liquidation pour faillite. Pour lui, il y a mieux à dire et à retenir du Collège Cévenol. Ce fut une aventure extraordinaire qui relevait de l'utopie heureuse. Jacques a voulu dire et raconter à travers cet ouvrage tout ce qu'il en a lui-même retiré, pour sa vie, pour son ministère, pour sa compréhension du monde et des choses. On y retrouve les figures des professeurs pionniers : Maber, Johnson, Samson, Parker, etc. Jacques évoque également deux cours, qui, pour lui, restent des moments extrêmement fondateurs : le cours de Jean Boisset sur le *Mémorial de Pascal* et celui d'Andrée Samson sur la *Peste de Camus*.

« Écrire, c'est laisser quelque chose »

Dans son ministère pastoral, à La Rochelle, Tence, Angoulême, Annonay, Lyon, Jacques Vernier a, comme tout pasteur qui prêche et qui enseigne, usé de la parole. Il n'est plus en situation de prêcher ou d'enseigner, alors il écrit. Pour lui, « Les paroles s'envolent, écrire c'est laisser quelque chose ». La dimension du « transmettre » est en effet importante : transmettre aux siens, transmettre à tous ceux qu'on a connus, et puis « On ne sait pas où ça va. Il y a une part d'inconnu et c'est cela qui est intéressant ».

Pour Jacques Vernier, écrire est véritablement devenu une passion. Pour notre grand bénéficiaire, il a encore beaucoup à livrer et des heures nombreuses à passer devant son écran, même si, confie-t-il à voix basse, « Mireille parfois rouspète et trouve que je passe trop de temps devant mon ordinateur ! ».

A.R



Jacques Vernier, Mes années au Collège Cévenol, Éditions Dolmazon, 2022, 141 p., 22 €